

SIMON-AUGUSTE (GALERIE YVES JAUBERT)

La dernière exposition particulière de Simon-Auguste remonte à près de 12 ans. C'est donc un événement pour ceux qui savent apprécier les mérites de cet intimiste dont l'esprit est proche de Vuillard, mais dont le style fort harmonieux, fort dépouillé n'appartient qu'à lui-même, et tout à fait à l'image de ses qualités d'homme. L'ensemble comprend des scènes de café, des enfants, des paysans aussi et des nus aux volumes doux soulignés juste ce qu'il faut par un graphisme élégant, distingué, non lourd, non grossier voilà ce que je veux écrire. D'une palette dominée par un rose subtilement nuancé qu'accompagnent des gris, des noirs, des ors et des verts foncés, Simon-Auguste, valoriste des plus sûrs, tire des partis d'un grand raffinement tout en signant des œuvres denses. Cet artiste en pleine amitié avec les motifs qu'il traduit avec beaucoup de tendresse ne craint point d'en soigner les apparences, ne craint point de dessiner une forme dans ses parcours de vérité les plus séduisants. A notre époque une exposition de cette belle et rare sorte pleinement reconforte. (Voir en couverture.)

ANDRÉ MARCHAND (GALERIE EM. DAVID)

André Marchand abandonnant, un temps, cette Camargue dont il a tiré des partis si originaux et si merveilleux, rapporte des compositions issues autant de l'Amérique latine que de son propre esprit. Visionnaire lucide il met en cimaise des synthèses d'un Mexique ou d'un Guatemala profondément pensés. On retrouve les entrelacs, les arabesques, les rythmes géométriques qui font partie du vocabulaire de cet artiste singulier. Mais il y a là, en dépit d'une couleur accrue, une sorte de gravité comme religieuse à laquelle ne peut échapper le spectateur. Les peintures, ici, portent message. C'est — on s'en doute — une fort belle exposition.

DANNET (GALERIE VENDOME)

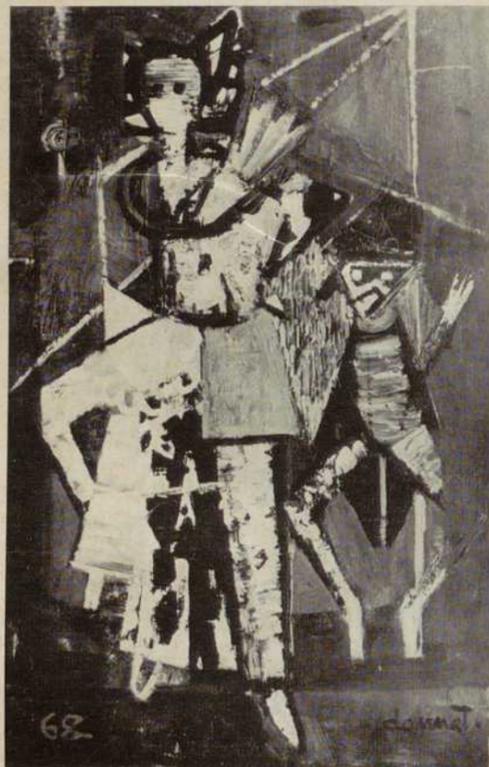
Dannet qui procédait naguère par larges surfaces à peine appuyées met à jour, à présent, une forte armature graphique que renforcent encore de larges affirmations d'une nature quelquefois géométrique. En touches énergiques d'une texture saisissable il plante compositions, paysages et natures mortes, œuvres qui sont peintures dont le motif est seulement prétexte au développement de l'idée ; je veux dire que l'art de Dannet n'est nullement anecdotique. tout puissant et tout mesuré à la fois, en couleurs nettes que de beaux blancs font chanter. C'est une belle exposition au caractère profond.

MENTOR (GALERIE DROUANT)

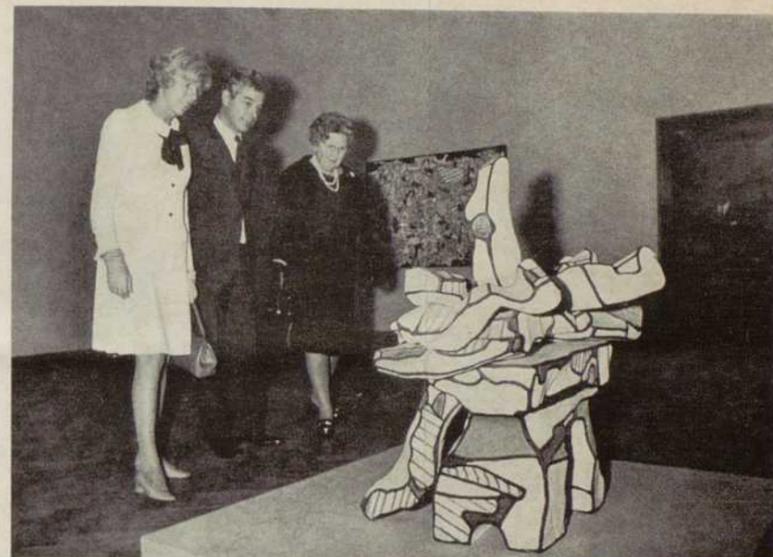
Mentor s'affirme comme l'un de nos meilleurs décorateurs, le mot étant écrit dans son sens le plus noble. Ses gens du cirque pris dans les rets d'un style — qui n'est pas un piège cependant — style qui n'appartient qu'à lui, ne sont pas des pantins mais des êtres d'un monde merveilleux qui n'échappent pas à la tradition. On notera un allègement de la pâte, de la couleur aussi, parfois fluide comme les sources des contes de fées.

BODENHORST (GALERIE ROR VOLMAR)

Bodenhorst, peintre belge, présente une suite d'œuvres dont la plupart sont d'une coloration aussi fine que sobre sur une structure peu appuyée, légèrement géométrisée, qu'anime un jeu habile de touches. D'autres tableaux, au contraire, sont de tons purs posés dans une technique proche du pointillisme. Deux faces d'un talent attachant.



DANNET, pantins d'Orfeu Negro.



Cousin voici des nouvelles de ce pays-ci. Elles ne vous ont pas échappé mais je ne résiste guère à l'attrait de les prendre pour prétexte tant m'est chère votre compagnie.

Les prêtres, las d'un vêtement tristement noir et facilement verdissant, incommode et suranné, l'ont lâché pour endosser un costume de ville gris-anthracite qui ma toi — c'est le mot — sied fort bien au turbulent et sympathique Père Oraison qui le premier l'adopta. Or en un printanier futur nous verrons, au contraire, des élégants en robe à fleurs épanouies, la taille joliment prise — pas par moi —, décolletés jusqu'au nombril du monde, le poil folâtre oxygéné et l'œil de velours sous la lourde paupière pensante enrimmelée, le tout monté sur du 42 fillette, c'est le cas de l'écrire. Le monsieur, en somme, c'est celle-là. Bravo M. Esterel — si c'est pas lui, c'est sa sœur —, couturier avancé ainsi que l'on dit pour le camembert et qui lance la collection « unisex » à moins que ce soit la collection « bisex » qui conviendrait si bien aux escargots de la Bourgogne ou d'ailleurs. Mais mon stylo bave. Vivement le printemps et les hommes qui vont fleurir en même temps que les marronniers et les filles. Enfin Paris retrouve sa vocation et lance la mode. Bravo ; toutefois j'attendrai que mes pantalons s'éliminent pour les éliminer, les remplacer par de longues jupes sous lesquelles ne viendront pas se réfugier les enfants que je ne sais plus faire, ayant des doutes sur la manière de pratiquer pour ajouter à la liste de mes héritiers favoris.

Vous me direz cousin-cousine (excusez-moi) que les Egyptiens, les Assyriens, les Grecs, les Romains portaient la robe. L'innovation vaut seulement en l'audace de faire retour. C'est une nouveauté à l'envers de même nature puérile que les nouveautés en art et singulièrement en cet « art brut » cher à Dubuffet qui va beaucoup plus loin dans le passé que les faiseurs de la mode masculine, rejoignant, en son inspiration surgelée, les premiers hommes des commençantes cavernes, bien avant Altamira.